

dans sa généralité, mais il n'ose aussi la nier absolument après les attestations bien positives de M^r. Genneté. Il n'a pu concevoir sans doute qu'il fût possible qu'un homme qui avoit visité tant de houillères, affirmât positivement un fait propre à être détruit par la simple inspection de la chose (a).

Il est fâcheux que M^r. le marquis de L. ait mêlé à plusieurs bonnes observations des inexactitudes & sur-tout des exagérations qui ne peuvent qu'affoiblir la confiance des lecteurs. Par exemple, p. 92 il dit que les mines d'Ydria fournissent (sans doute tous les ans) *trois mille quintaux de mercure.* — P. 123 il juge qu'il est démontré que *vingt fêtes de trop dans le royaume occasionnent une perte de cent millions de livres.* Comme si les ouvriers n'avoient pas besoin de quelque relâche, & que ceux sur-tout qui travaillent aux mines, feroient plus d'ouvrage, s'ils ne se reposoient jamais. D'ailleurs qui ne voit que ces sortes de calculs sont arbitraires & réglés toujours sur le degré d'imagination où

(a) En effet, qui croiroit que Mr. Genneté qui a particulièrement examiné les houillères de Liege, ait pu nous dire sérieusement, que les fosses vidées, étoient entièrement remplies après 40 ans. Un tel propos feroit rire les enfans des houilleurs, & ils regarderoient comme un bien grand magicien celui qui feroit des preuves de fait en faveur de cette paradoxale assertion. Voyez *La connoissance des veines de houille par Mr. Genneté.* A Nancy, chez Leclerc. 1774, p. 122.